

Yale University Library Digital Collections

Title	Camille Mauclair. "Le bolchevisme et l'art français." Revue de Paris, 15 nov 1936. [9302-1]
Date	1937 {id=286436}
Rights	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
Container information	Box 117 Slide: 42
Generated	2021-02-27 05:40:39 UTC
Terms of Use	https://guides.library.yale.edu/about/policies/access
View in DL	https://collections.library.yale.edu/catalog/10664158

culture physique... Orner les murs est aussi bête que le tatouage... Le néant des choses de l'art habitait l'esprit de nos pères... La maison doit être un outil, et non plus cette entité archaïque qui a abrité le culte du sol, de la famille, de la race... Comme dit Gide, il faut être sans loi pour écouter la loi nouvelle.. L'homme est un animal géométrique comme l'abeille... La coopérative supprimera le foyer... Les styles sont des mensonges parasites... Destruction urgente de l'histoire des syntaxes, de la ponctuation, des philologues, des spiritualistes... La loi morale n'a aucun sens : la force d'une race réside dans ses instincts naturels ou dans des convictions collectives... Les métiers du passé n'existent plus... »

Ces textes datent d'une dizaine d'années, dans une revue patronnée alors par Walter Rathenau et Radek, fort élogieusement commentée à Paris dans des périodiques similaires prêchant l'internationalisme et le communisme dans les milieux montparnassiens « d'art nouveau ». Le journal bolchéviste zurichois *Kämpfer* déclarait nettement : « Nous regardons les œuvres d'art non seulement comme des instruments de propagande, *mais encore comme des armes offensives entre les mains des classes sociales montant vers le pouvoir.* » En plein accord avec les principes et les actes destructeurs de la Russie soviétique, les théoriciens des « Bauhaus » de Dessau et de Weimar tenaient « l'art européen actuel pour *pré-bolcheviste*, donc caduc et destiné à être détruit par une *dictature artistique du prolétariat* » tandis que Lounatcharski, ministre de l'Instruction et des Arts en U. R. S. S., écrivait : « Au nom de notre matin, nous anéantirons Raphaël et toutes les galeries de tableaux. » Cette idéologie de primaires destructeurs trouvait de multiples échos chez nous, avec approbation, ou réserve ironique et mollement indulgente, de la critique avant tout soucieuse d'être à la page et de ne point sembler réactionnaire. Il faut croire pour son excuse qu'elle ne voyait là que jeux d'esprit, paradoxes et gourme jetée, en ignorant les dessous politiques. L'offensive a été conduite si adroitement, en se masquant de « formules nouvelles, d'originalité artistique d'avant-garde », que la critique ne s'est doutée de rien, et que l'auteur de cette étude, ayant apporté et rassemblé certaines constatations, s'est vu accuser de bâtir un roman par haine